

DOSSIER: SELOR DE L'EXPÉRIENCE PREMIER EMPLOI, MA STELLA SEXY, MES STATISTIQUES! / LES COMÉDIENS SOUTIERS DU CARBONE

DESIGN YOUR CAREER



FRÉDÉRIC CHOMÉ, MOLÈRE ET MARTIN OPHOVEN
PHOTO DE

L'Echo Trends tendances **I.E. VIF**
L'EXPRESS

Entre le réchauffement climatique et votre patron, quel rapport ? Pour Frédéric Chomé et Martin Ophoven, il y en a un : électrons libres de la mouvance « fun ecology », ces pincés-sans-rire hétérodoxes connectent une pensée positive extrêmement efficace à une esthétique de l'ironie déconcertante, très loin du préchi-prêcha écolo d'Y.A. Bertrand et de Nicolas Hulot.

Frédéric Chomé et Martin Ophoven Chauffeurs de salle

Des centaines de km² de forêts dévastées, des lacs et des rivières pollués, un gaspillage scandaleux d'énergie et d'argent, des émissions de gaz à effet de serre inégales... Vos cellules vertes sont en émoi. Mais votre patron, lui, reste impassible, et, à dire vrai, s'en fout. Ras-le-bol du « greenwashing », des discours apocalyptiques sur la bombe climatique et environnementale, des films pétris de belles images et de bonnes intentions. Alors, plutôt que d'allumer les mégères bio et sortir les banderoles arc-en-ciel, pourquoi ne pas éclater d'un bon gaz hilarant ? En science, les découvertes interviennent souvent de manière inattendue. Elles surgissent au hasard, un peu par la bande. Parfois, en matière de sensibilisation c'est un peu la même chose. Martin Ophoven travaillait jadis dans une agence de communication « responsable », Yuluka. Il a quitté son job il y a quelques mois, après avoir fait une rencontre déterminante : celle de Frédéric Chomé, expert climatique et docteur en sciences. Chomé hésitait entre l'écriture d'un bouquin sur le changement climatique et la réalisation de saynètes façon « Caméra Café ». Ophoven l'a fait dévier de sa trajectoire. Réunis autour d'un pot, les deux comparses accouchent d'une idée simple : le réchauffement climatique, s'il est un sujet des plus préoccupants de ce jeune siècle, ne touchera les âmes incrédules que par l'humour, la comédie. But de l'opération : aider les spectateurs à développer l'attitude idoïne face au grand chamboulement environnemental. Le comédien perfectionne la forme, le consultant inculque le fond. Ce sera une pièce qu'ils inventeront ensemble, au propos scientifique validé par l'expert. Un germe, une fleur : le Théâtre Carbonique est né. Et à travers lui, un spectacle d'entreprise, nomade, burlesque, dématérialisé : *Comment expliquer le changement climatique à ma belle-mère ?*, déclinable en *Comment expliquer le changement climatique à mon patron ?*, déclinaison en *Comment expliquer le changement climatique à ma belle-mère ?*. En quelques dizaines de minutes, sans décor, ni costumes, presque tout est dit : le changement climatique, mieux vaut en rire que le subir. Ici, point de croisade, ni chimères, ni théories abrasives, juste trois acteurs aux personnages flexibles comme du chewing-gum. Un patron, un employé de communication et une secrétaire. « Les médias nous bombardent à 80 % de mauvaises nouvelles, pour ne proposer que 20 % de solutions. L'idée du spectacle est d'inverser la tendance : parlons davantage de choses enthousiasmantes, sans éluder les constats », confie Martin Ophoven. L'équipe (rehaussée d'Hélène Daniels, comédienne, et de Jérémie Van Hoof, comédien et metteur en scène), a usé ses maillots sur les patinoires de la Fédération belge d'Improvisation amateur. Pour eux, les liens entre les tournos d'impro et



le monde feutré des entreprises n'est pas anodin. « L'improvisation apprend à libérer la parole. On se libère en se détendant. Le théâtre, lui, investit l'entreprise pour neutraliser les sujets qui fâchent. Mais c'est aussi un lieu où des constats peuvent être présentés collectivement. C'est un point d'entrée qui permet de mettre les gens de différents départements en situation et de produire - ensemble - des idées », explique Martin Ophoven.

LES PLANCHES POUR DÉCRISPER

Introduit dans les entreprises par les directions des ressources humaines dans les années 80, notamment à travers les jeux de rôles, le théâtre couvre aujourd'hui tout le champ des sujets qui déclenchent des attitudes de résistance au

changement. Dans ce rapport au jeu, la réduction du temps de travail, le bug de l'an 2000, la certification et les normes de qualité, autant que la responsabilité sociétale des entreprises ont droit de cité. L'entreprise contemporaine, elle, contrainte d'être vivante et « apprenante » pour survivre, demande aujourd'hui à ses salariés de penser, de créer, d'innover. Persuadés que le théâtre peut, si ce n'est donner une réponse, à tout le moins apporter une aide grâce à ses vertus détoxifiantes, pédagogiques et ses méthodes d'analyse, la démarche de la troupe du théâtre carbonique reste la même : cerner les problèmes propres à une entreprise, débusquer les tabous et s'approprier le jargon maison pour écrire des saynètes qui collent à la réalité. Sur le ton de l'humour, le théâtre d'entreprise arrive à faire passer des messages clés. La caricature a un effet

révélateur : derrière le rire se cache souvent un non-dit ou une vérité autrement plus difficile à dévoiler. À condition d'y mettre le temps, le ton et la forme. « Aujourd'hui, le développement durable est confronté à une panne d'envie. Partout, les gens sont submergés de messages catastrophistes, de films électrochocs, sans espoir de guérison. D'un autre côté, ils sont confrontés à un délai temporel des impacts extrêmement long. Résultat : « ils ne retiennent que le négatif et sont très vite découragés de changer leurs comportements », explique Frédéric Chomé. Et de poursuivre : « À notre échelle, nous préférons que les gens quittent la salle avec le sourire en se disant qu'il n'est certes pas évident de changer l'ordre des choses, mais qu'une fois que la question a été abordée humainement, le chemin est plus naturel. Car ce n'est que dans le positif qu'on retrouve de l'énergie et qu'on reprend goût à l'action... »

RETROUVER L'ÉNERGIE DANS LE POSITIF

Sus à la torpeur, donc. Figeante. Asphyxiante. Pour le Théâtre Carbonique, le principe est très simple : montrer par le rire ce qu'il ne faut pas faire. Dans cette bulle hors du temps, nulle trace de préchi-prêcha ni de discours politisés : il y est plutôt question d'un vaisseau spatial sidéré de ce qu'il découvre sur la Terre, de rêves d'enfants à exhumer, d'imaginaire à débrider. La méthode retenue est celle du théâtre-action et le public est dès lors invité à réagir et à s'exprimer, le but étant évidemment de faire progresser les actes du quotidien. Et de se libérer, le maître mot. « Il faut se décomplexer pour créer et prendre un bon temps. Si l'on est sans arrêt soumis à une pression, au boulot comme à travers les films catastrophistes, il est impossible d'avancer », souligne Martin Ophoven. Quant aux discours lénifiants, incantatoires et moralisateurs assésés par le haut, ils ne passent plus. Aujourd'hui, les gens sont en quête de sens. Et d'actes concrets. L'implication des salariés peut aussi être sollicitée lors d'« ateliers de réflexion », accompagnés d'experts. « On leur demande alors d'échanger sur le thème du climat, de réfléchir à des actions à mettre en œuvre dans leur entreprise, à leur échelle, sans généraliser. Car une solution ne va pas à tout le monde. Chaque individu et collectivité doit pouvoir trouver sa voie », souligne Frédéric Chomé. C'est l'effet miroir. Loïn de la langue de bois, le comédien apporte une transparence et confronte l'employé à ses propres choix. Next-gen, post-humain, il devient alors le mutant carbonique du mois. Et si le futur de la planète c'était bien votre patron, votre collègue et vous ? **RAFAL NACZYK**
www.theatrecarbonique.be